Un an 50 francs.— Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mois, 26 fr, —
Les autres départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.

Le pris des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue maniferte.

BUREAUX: A ROUBAIX, RUE HEUVE, 17. - A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42

Directeur : ALFRED REBOUX AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre Dame-des-Victoires

ROUBAIX, LE 3 JUILLET 1891

RETRAITES OUVRIERES

Nous connaissons la note de M. Guieysse à laquelle MM. Constans et Rouvier devront répondre avant que la commission du travail prenne un parti au sujet de la Caisse des retraites ouvrières.

Dès qu'on entre dans l'examen du projet, on est frappé de l'importance des sommes mises en mouvement et des capitaux destinés à s'accumuler dans les caisses de l'Etat, quelles qu'en soient les dénomiations.

Pour faire valoir ces fonds, il est, en effet, illusoire de compter sur les Sociétés de secours mutuels, de retraites, etc., puisque, malgré l'extension de liberté que leur donnerait la loi nouvelle, elles devraient presconsignations, ou lien à la Caisse des re-traites pour la vieillesse. Actuellement, les Sociétés de secours mu-

tuels possèdent seulement 126 millions. On ne peut donc songer à leur confier la gestion des énormes capitaux qui résulteraient de la constitution de la Caisse des retraites ouvrières. C'est sur l'Etat que retomberait la resonsabilité de l'emploi des fonds et de la cons titution des retraites.

D'après les données mèmes du projet — en n'admettant au bénéfice des versements que les ouvriers agés de vingt-cinq ans, en laissant de côté les subventions supplémen-taires et même celles destinées à l'assurance des capitaux en cas de décès, la caisse des retraites aurait reçu 486 millions à la fin de la dixième année; 11 milliards 223 millions, après la soixante-dix-septième année. La situation est alors constante.

La situation est aiors constante. Le service des retraites exigera, à partir de la soixante-dixième année, plus de 675 millions. Le service constant, à partir de la soixante-dix-septième année, serait de 675,436,000 francs délivrés à 1,500,970 rentiers; et il y aurait un nombre total de 4,442,056 livrets de rentes viageres immédiates ou différées. De plus 3,332,000 per sonnes environ recevraient un capital de 500 francs payables au décès, soit 1 milliard 666 millions de francs.

Il faudrait donc environ douze milliards de francs dans la Caisse des retraites pour sa-tisfaire à ses engagements. « L'énormité de ce capital, le tiers de la

dette publique — conclut la note — amène donc à poser un problème redoutable au point de vue économique et social : Quelle est l'entreprise qui peut utiliser ce capital de 12 milliards? »

La question est, en effet, très grosse.

M. Constans l'a, dit-on, prévue. Cette
phrase de l'exposé des motifs y répondrait

« Les retraites vers lesquelles nous voulons que les travailleurs s'acheminent doivent être constituées au moyen de placements et de capitalisations, dont il serait manifestement à souhaiter que l'État put être déchargé. S'il en devait assumer tout le soin, il serait conduit à acquérir une telle quantité de valeurs et de prepriétés que son portefou le etson domaine no tarderaient pas à ir quiéter l'opinien.

aux Caisses d'épargne une autonomie plus grande ; elles reprendraient et rétrocéde-

tax Caisses d'épargne une autonomie plus grande; elles reprendraient et rétrocéderaient à leur déposants une partie des rentes cu portefeuille actuel de la Caisse des dépôts et consignations, et l'Etat aurait ainsi de nouvelles facilités pour les placements de la Caisse des retraites.

Si nous comprenons bien, l'argent de la Caisse des retraites servirait aux emprunts que l'Etat pourrait avoir à faire, durant la période des soixante-quinze ans qui vont suivre; et les retraités ne seraient plus que ce simples rentiers : en semme, une sorte de nouvelle planche aux assignats.

Ainsi, l'argent versé par les ouvriers ne serait pas plus représenté dans les caisses publiques que ne l'est actuellement celui des souscripteurs de la rente. Mais, qui ne voit combien la différence est grande entre les deux? Le souscripteur livre son argent pour étre dépensé; et il sait que, sauf les chances ce baisse, il le retrouvera toujours, en vendant ses titres. Au contraire, l'ouvrier qui verse chaque jour une partie du prix de son la décidé que l'attribution à tous les établissenerait la loi nouvelle, elles devraient pres-que toujours verser à la Caisse des dépôts et deux? Le souscripteur livre son argent pour verse chaque jour une partie du prix de son travail, entend que cet argent sera toujours là, garantissant, sans danger possible, le pain de la vieillesse qu'on lui a promis. Qu'est-ce que cela fait? dira-t-on; l'Etat

agira pour les retraites ouvrières, comme il agit pour les pensions civiles et les retraites militaires. En bien! non, l'assimilation est inadmissible: d'abord parce que les pensions et les retraites de diverse nature ne s'élèveont qu'à une partie — le tiers à peu près – de l'énorme service de rentes ouvrières ensuite, parce que les ouvriers déserteraient l'institution, sur la simple présomption qu'un

jour ou l'autre l'Etat pourrait se trouver en présence d'une réduction forcée de ses engagements. Certes! nous avons confiance dans le crédit de la France; nous sommes persuadés de la vitalité de ses finances; mais, enfin, quoi qu'on fasse, on ne peut éluder la perspective, plus ou moins prochaine ou éloignée, de difficultés qui scraient d'autant plus redoutables que, par le fait même du développe-ment exagéré du capital, l'intérêt de l'ar-gent subit une dépréciation de plus en plus

rande. Dans les conditions où l'on offre aux ou vriers de s'occuper de leurconstituer des rentes, des gens qui raisonnent ne se hasarde raient pas à tenter l'aventure, à courir les risques d'une perte totale ou presque totale. Et l'on croit que des esprits sur lesquels le ruisonnement a peu de prise, se laisseront persuader, des que leur instinct aura seule-

ment entrevu le danger ? Jamais. On assure que, dans l'impossibilité de épondre d'une façon satisfaisante aux objections de la commission du travail, M. Cons-tans déclarerait que son projet est là pour susciter des études, des combinaisons, des éformes dont il est disposé à tenir compte

«Les retraites vers lesquelles nous voulons que les travailleurs s'acheminent doivent être constitués au moyen de placements et de capitalisations, dont il est disposé à tenir compte; que ce qu'il a voulu, c'est stimuler la libre rain manifestement à souhaiter que l'Etat put être déchargé. S'il en devait assumer tout le soin, il serait condut à acquérir une telle quantité de valeurs et de propriétés que son portefeu lie et son domaine no tarderaient pas à ir quieter l'opinion. »

Ce n'est pas là une réponse. C'est bien plutôt l'aveu anticipé de l'objection soulevée par la commission. L'Etat peut-il être déchargé de ces placements, de ces capitalisations, du service de ces rentes? La note montre que cela n'est pas possible. La conclusion s'ensuit donc: la constitution de ces énormes capitaux aux mains de l'Etat inquiéconvaincus, que, pour épanouir les énergies individuelles, il faut écarter toute tutelle de l'Etat. Le progrès social n'est pas une ques qu'il doit faire en vertu des lois en ce mort exécutées. Par exemple : on donnerait l'entre l

beration du seul conseil d administration du seul conseil d administration les établissements principal.

Il a décidé que l'attribution à tous les établissements particuliers d'une personnalité juridique distincte, impliquant une administration propre pour chacun, les actes de la vie civile les concernant isolément devaient être passés non par la supérieure générale, ** mais par leur supérieure locale, autorisée par délibération de leur conseil d'administration.

LES CONTRIBUTIONS DIRECTES

Le rapport de M. de Cavaignac, relatif aux contri-butions directes et aux taxes assimilées qui vien-d'être déposé, constate que l'assiette de la nouvelle taxe militaire, qui devait être mise en recouvrement à partir de 1891, présente une extrême complication et des difficultés qu'il sera souvent impossible de sur-

dis difficultes qu'il sera souvent impossion de su nonter.

Aux termes du deuxième aliéna du paragraphe 6 de l'article précité, la taxe est due non dans la commune ou l'assujetti a satisfant à la loi sur le recrutement, mais dans celle où il a son domicile à la date du ler janvier.

Or. l'indication de ce domicile ne figure pas sur les documents recueillis par l'autorité militaire ou maritime. Et, d'autre part, les maires sont fréquemment dans l'impossibilité de la fournir, soit d'une manière absolue, soit avec une précision suffisante.

manière absolue, soit avec une précision suffi-sante.
S'ils se bornent à indiquer, comme il arrive fré-quemment, que l'assujetti à quitté la commune pour se rendre à Paris ou dans l'une des grandes villes de France, on conçoit ce que ces renseignements ont dinsuffisant.

Le fonctionnement et le rendement de la taxe mili-taire présentent donc un aléa considérable, et il y a tout lieu de croire que si elle est maintenne, les dis-positions de la loi du 15 juillet 1889 qui la régissent devront être modifiées dans un sens plus pratique. Nous savons de source certaine qu'en ce qui con-cerne notre département, l'établissement des rôles, cuifié aux contrôleurs des contribut ons directes, pré-sente de sérieuses difficultés, et que la mise en recoti-vrement subira, par suite, un retard notable, qui en compliquera encore la perception.

LE RENOUVELLEMENT DE LA TRIPLE ALLIANCE

Le Matin donne, sans citer les sources où il les a empruntés, les renseignements suivants sur le nouvea traité de la triple alliance :

pennies de distacte sur la control directs et énergique du roi roi flumbert pour obliger son premier ministre à renoncer à ses scrupules formalités:

» C'est ainsi que la signature de M. di Rudini a été donnée, le 13 juin, avant les tumultueux débats de Montecitorio. »

tectorio. »
D'après le Matin, outre les trois exemplaires origliaux, l'Allemagne ne serait chargée de transmettre
à l'Angleterre une copie du traité. Une autre copie
serait encore communiquée à Saint-Pétersbourg par
l'Autriche. Cette marque de déférence, à laquelle le
czar était loin de s'attendre, a pour but d'isoler la
France.

France.

Le secret a été gardé pendant les négociations et, d'après le Matin, M. di Rudini, pour mieux cacher son jeu, es sapait pendant ce temps de traiter avec la F.ance une petite question africaine, de façon à apposer une signature simultanée sur un protocole austro-allemand et sur un protocole frauçais.

Les concours de l'enseignement primaire EN BELGIQUE

EN BELGIQUE

On ne peut nier que, sur le terrain scolaire, la Belgique ne soit merveilleusement organisée. A tous les degrés, l'enseignement a poussé son outillage jusqu'à la perfection. L'on sait, d'autre part, quelles superbes moissons la liberté a faitlever chez nos voisins : à côté de chaque école communale l'école libre, à côté de chaque athénée officiel le collège libre, à côté de chaque université de l'Etat les Facultés libres.

Mais il est un point particulièrement curieux qui mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui s'occupent des choses de l'enseignement primaire, entre toutes les senuels de l'enseignement primaire, entre toutes les écoles libres et officielles du royaume.

La grande joûte de cette année a eu lieu le 2 juillet. D'un bout à l'autre de la Belgique, dans ses 3,000 communes, le concours s'est ouvert à la même heure, et des milliers d'enfants de toutes les classes de la société se sont livrés, pendant un temps déterminé, au même fraveul d'acteure nouve la plus carrelle.

communea, le concours s'est ouvert à la même heure, et des milliers d'enfants de toutes les classes de la société se sont livrés, pendant un temps déterminé, au même travail. Ajoutons que, pour la plus grande facilité de l'enfant, le concours est bilingue, et qu'il peut répondre aux questions posées, soit en français, soit en framand.

Quel sera le résultat de la lutte ? Il est à prévoirque, comme les années précédentes, l'enseignement libre tromphera sur toute la ligne. Chaque année, régulièrement, depuis 1885, date du rétablissement des concours généraux, — les ministère libéraux, ayant sans doute peur de la liberté, n'admetiaient auparavant aux concours que les écoles communales — l'enseinement officiel à subi d'écrasantes défaites.

Loin de nous la pensée de metire en doute la science ou le dévoûment des instituteurs officiels: nous constatons simplement un fait. Notons, d'autre part, que les instituteurs libres sont, en grande majorité, congréganistes : la minorité, au surplus, sort des écoles normales des Frères de Malonne et de Carlsbourg ou des écoles normales épiscopales.

Les concours généraux excluant absolument du questionnaire le côté religieux — ils englobent tout le programme de l'enseignement primaire, sauf le catéchisme!—il était à crandre que les instituteurs libres, en vue des batailles de chaque sannée, ne negligeassen l'enseignement de la religion pour soigner plus particulièrement les autres branches. L'épiscopat a paré au danger, eu établissant un contrôle sévère à Malines: ce contrôle consiste simplement en un concourre général canger, en erabissant un controle severe à maines: ce contrôle consiste simplement en un concours général de religion auquel pronnent part toutes les écoles libres, pou après le grand concours officiel.

Ce n'est pas tout : on sait que la plupart des vainqueurs des concours généraux appartiennent aux classes des Frères des Ecoles chrétiennes. En bien, chaque année, dans le courant de juillet, à la suite du concours officiel, le très distingué Frère Visiteur ordonne un troisséme concours, portant sur toutes les

du concours officiel, le très distingué Frère Visiteur ordonne un troisième concours, portant sur toutes les branches — y comptis la religion, naturellement — et auquel sont astreintes de participer toutes les écoles des Frères de Belgique.

Il us faut guère s'étonner, dans de telles conditions, de la suprématie incontestée de l'ensergnement libre et religieux chez nos voisins. N'y aurait-il pas, ici, pour tous ceux qui ont à cœur la prospérité et le développement de l'école, quelque enseignement à tirer de cette admirable, et si féconde, et pourtant si simple organisation?

Les exportations françaises de textiles AUX ETATS-UNIS

a soie. On nous demandait des graines, des cocons; mais soit que le mûrier ne soit pas venu à point, soit que l'élevage exige des soins minutieux auxquels l'indépendant fermier des Etats-Unis ne conditions de l'éducation du bombyx, sinon à titre d'amusement.

Néanmoins, le moulinage et le tissage et les industries accessoires fonctionnent toujours dans le New-Jersey et pour alimenter ces usines on demanda à l'étranger plus desoies brutes. Nous en fournissons une part qui ne cesse de s'accroître. Le tissu américain est solide, mais simple et sans façons. Les belles pièces doivent et devront longtemps être prinses au dehors et l'industrie lyonnaise, si elle s'applique à maintenir sa fabrication unique au monde dans des conditions de goût, d'honnéteté et de basprix, pourra longtemps encore empécher qu'aucune concurrence sérieuse ne se crée, pour les beaux produits, sur cette rive de l'Atlantique.

Les nouveaux droits sur les laines brutes semblent de nature à entraver un meuvement d'importation qui se créait au profit de nos ports de la les pour femme sont un de nos excellents produits que la moute américaine recherche toujours : la concurrence anglaise est la seule que nous ayons à redouter.

La Grande-Bertagne vend 50 millions de mètres, soit 4 millions de plus que nous environ, mais de comparisons ni tracer de parallèles entre les différente aux douter a dhésion à la République. — Monseigneur, on met ea doute la sincérité de votre adhésion à la République. — Monseigneur, on met ea doute la sincérité de votre adhésion à la République. On tout au moins monlong passé de paralle in le vous donner de preuves discuter cette que timpertiale pour conterne personnellement, qu'est-ca qu'illement, dans discuter cette que timpertiale pur men talcher aux donner dans de parallement, qu'est-ca qu'illement, dans l'ext-ca qu'illement, dans l'

soit 4 millions de plus que nous environ, mais de ces ventes elle ne retire que quelques centaines de mille francs de plus.

Nos tissus de lin, nos nappes, nos serviettes de table, nos mouchoirs sont presqu'aussi recherchés par les predicts d'Alberde.

que les produits d'Irlande.

que les produits d'Irlande.

Nos cotonnades, surtout nos tissus imprimés, ont quelque peu souffert; mais nos confections de coton conservent toujours une clientèle fidèle.

Malgré la concurrence de la Suisse, nos broderies de coton ont pu trouver ici un débouché rémunérateur. La Suisse nous a enlevé le monopole de l'Atonnine dant opre cont denne les recults produits des contractions de la contraction de l

que les produits d'friande.

Nos cotonnades, surtout nos tissus imprimés, ont quelque peu souffert; mais nos confections de coton conservent toujours une clientèle fidèle.

Malgré la concurrence de la Suisse, nos brodericis de coton conservent toujours une clientèle fidèle.

Malgré la concurrence de la Suisse, nos brodericis de coton conservent toujours une clientèle fidèle.

Malgré la concurrence de la Suisse, nos brodericis de coton conservent toujours une clientèle fidèle.

Malgré la concurrence de la Suisse, nos brodericis de coton con pu trouver ici un débouché rémunicité de l'étamine dont on se sert dans les moulins pour tamiser la farine; celle en vend pour plus d'un million alors que nos ventes, autrefois bien supérieures, res, n'atteignent plus le demi-million.

NANTRATIEN AVIC MONSILIATETAVA

Un rédacteur de l'Éclair a eu l'entretien suivant avec m'gr l'Evêque de Grenoble, au sujet de son dernier mandement:

Les catholiques de parade

Vois venes certainement, nous ditil, me demander es explications sur mon dernier mandement. Soyet le bienvenu, Aussi bien il se débite tant d'erreurs, il s'entre es explications sur mon dernier mandement. Soyet le bienvenu, Aussi bien il se débite tant d'erreurs, il s'entre es explications sur mon dernier mandement. Soyet le bienvenu, Aussi bien il se débite tant d'erreurs, il s'entre es explications sur mon dernier mandement. Soyet le bienvenu, Aussi bien il se débite tant d'erreurs, il s'entre es explications sur mon dernier mandement. Soyet le bienvenu, Aussi bien il se débite tant d'erreurs, il s'entre es explications sur mon dernier mandement. Soyet le bienvenu, Aussi bien il se débite tant d'erreurs, il s'entre es explications sur mon dernier mandement. Soyet le bienvenu, Aussi bien il se débite tant d'erreurs, il s'entre es explications sur mon dernier mandement. Soyet le bienvenu, Aussi bien il se débite tant d'erreurs, il s'entre d'entre si du pech de presonption, d'exiper et de contrait de sur d'entre si de sur d'entre si de sur d'entre si de sur d'entre si de

la lutté.

Reconnaissez, mon cher ami, que nous aurions attendu longtemps aous l'orme, comme vous dites à Paris, si nous avions attendu leur signal. Mais les chrétiens solides, les catholiques sincères qui trouvent que letemps d'oppression à trop longtemps duré, que tous les fils de France on un droit égal de place au soleil, pourraient trouver, au contraire, que nous avons bien tardé à relever le gant qui nous est jelé tous les jours à la face par les athées, les libres-penseurs et les sectaires de toutes sortes.

Ces chrétiens-là, du moins, sans souci de leurs convenances particulières, sont toujours prêts à l'action et de l'entreprise, doucque je ne refuse d'affileurs le concours d'aucun courage ni d'aucune bonne volonté.

Voyons, passez à un reproche plus sérieux.

Union chrétienne et Parti catholique

— Mais, monseigneur, ne venez-vous pas de prononer voir condamnation? Mgr Richard a fondé l'Union chrétienne et Parti catholique.

— Mais, monseigneur, ne venez-vous pas de prononer voir condamnation? Mgr Richard a fondé l'Union chrétienne et Parti catholique.

— Mais, monseigneur, ne venez-vous pas de prononer voir condamnation? Mgr Richard a fondé l'Union chrétienne et Parti catholique.

— Mais, monseigneur, ne venez-vous pas de prononer voir condamnation? Mgr Richard a fondé l'Union chrétienne et Parti catholique.

— Mais, monseigneur, ne venez-vous pas de prononer voir condamnation? Mgr Richard a fondé l'Union chrétienne et Parti catholique. la lutté.
Reconnaissez, mon cher ami, que nous aurions attendu longtemps sous l'orne, comme vous dites à Paris, si nous avions attendu leur signal. Mais les chrétiens sollèes, les catholiques sincères qui trouvent que letemps d'oppressionà trop longtemps duré, que tous les fils de France ont un droit ègal de place au soleil, pourraient trouver, au contraire, que nous avons bien tardé à relever le gant qui nous est jeté tous les jours à la face par les athées, les libres-penseurs et les sectaires de toutes sortes.

LEglise indifférente aux formes du gouvernement

ABONNEMENTS ET ANNONCES: Rue Neuve, 17, à Roubaix. - A Lille, rue du Curé-Saint Etienne 9,018. - [AlParis, chez MM. HAVAS, LAFFITH et Co, 1 acc de la Bourse

et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, - à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

enseignements. Par consequent, lorsque je déclare que mon adhésion aux institutions républicaines est franche, entière et sans arrière-pensée aucune, on doit me croire.

Pas de Concile national

BOURSE DE PARIS

du vendredi 3 juillet

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h	Cours de clôt
	Fonds d'État			1
93 90	3 0/0 1391			18 90
95 05	S U/0			14 97
1(8 75	3 u/0. 4 1/2 0/0 1233. 6 lem 5 0/0			1(5 70 98 46
93 60	1 ten 5 0/0			15 60
488 .	Tare 4 0/0		*** **	13 00
74 90	Egyp.e 6 0/0			78 70
23 7/8	Hong ois 4 0 0	/	/	98 7/8
44 55	Por. ngais 3 0/0		/.	44 15
95 13/18	Consoliges avglais	/		96 3/8
/.	Russe 1000	/-	/.	
** **	Pusse 1559.,		/	.:
** */*	Russe 1390	/-	/	/.
	Sociétés de crédit			
4415	Sanone de France			4175 .
475	Sanque d'Escomple			475
802	Banque de Paris			801 20
	Credit Foncier			1272 .
	Crédit Mobilier			199
	Crédit Lyonnais			556 25
585 .	sandae Orromene			COO M2
	Chemins de fer	-		
1883 50	Nord			1885
1485 .	Paris-Lyon-Mediter			
	Orléans			1020
888	Louiseris	*** **	****	233
8.7	Nord Espagne			31G
	Saragosse			
	Valeurs diverses		1	
14CC	Gas Parisien		****	1102
45 25	Metanx			48 75
-000	Panama			2773
£767 .	3462			4410
	Kines .			-
675 98	Rio-Tinto			578 75
168 12	Tharsis			155 12
M75 50	de Beers			356 26

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

Cours précédent	VALEURE	Cours du jour	
24 52 1/2 28 66 ./. 16 80 ./. 165 45 ./.	8 0/0	94 92 1.9 93 76 ./. 95 25 ./. 106 40 ./.	

BOURSE DE LILLE

VALEURS

da vendredi 3 juillet PAR FIL TELEPHONIQUE SPECIAL

Cours

600

150

COMPT.

145 :. 413 Lille 1884, obligation de C.C., 200 payes.
Lille 1889 (11% de. Lille 1890 (10% de. Lille 19% de. Lille 1890 (10% de. Lille 189

Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1.000 fr. t.n	122 50	620	
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1.000 fr. t.n			
Lache-Saint-Vaast		8600	
I enain et Anzin		215	
Obligations Nord			
Fives-Lille, remboursables & 450 fr			
l aion Linière du Nord (oblig. hypo 800)		157	75
(az Wasemmes (1 à 2.000) remb. à 300 fr			
Chemins de fer économiques du Nord	*** .*	EOJ	
CHARBONNAGES			
ACTIONS COL			
ACTIONS COL	rs com	piets	
Aniche (Nord) le 12e		1/025	
Auzin 1000 de deliei 5120		9100	
1 sthune 1881			
1 ethune 1577		445	
1.ruay (Pas-de-Calais)		16135	
Bully-Grenay le 6e 3365			
arvin	*******	1780	
('ourrière. ('0.)		4705	
('ampagnac		460	
respin		310	
Douchy		4650	
Douni (libérée) 500 fr.)		501	
Dourges		9339	
Escarpelle (Nord)			
pinac	*******	400	
Ferfay (Societé anonyme)		850	
1 ens		20000	
jiévin.		10200	
Ostricourt		8.3	75
feurchin 80CC		6000	
Maries 70 0/0 part d'ingénieur		25000	
Drocourt 3100		3100	
sincey-le-Rouvray		26	
Thivencelles, Fresnes-Midi		197	50
Sincey-le-Rouvray		21725	

Les expériences de tir auront lieu prochainement.

500 .

1012 47 50

47 50

47 50

485 ...

Paris, 3 juillet. — Renseignements pris au ministère des affaires étrangères, rien n'est venu confirmer
le bruit, du reste déjà démenti, d'un prochain voyage
de la Tsarine en France,

de la Tsarine en France, Trois enfants noyés

Lyon, 3 juillet. — Trois petits garçons de dix à quinze ans, qui se baignaient dans le Rhône à La Mulatière, à trois heures de l'après-midi, out été pris par le remous et entraînés par le courant. Malgré de prompts secours, ils n'out pu être sauvés. Les cadavres de deux d'entre eux viennent d'être retirés.

Epilogue d'une cause célèbre Epilogue d'une cause célèbre
Paris, 3 juillet. — Lan passé, la Cour d'assises de
l'Hérault condamnait à la peine de mort une femme
Enjalbert, qui avait tué son mari, de complicité avec
son fils, pour pouvoir épouser un vieux fermier fort
r.che qui lui faisant la cour.
La femme Enjalbert mourut dans sa prison. Le fils,
qui avait à peine dix-sept ans, fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. On mande de Nouméa que
ce jeune misérable vient d'être condamné à mort et
exécuté pour tentative d'assassinat sur un de ses gardiens.

Pas d'entrevue

Du Figaro : Du rigaro :

« Un journal a dit hier matin que le prince Victor-Nabléon, qui est en ce moment auprès de l'Impératrice
bugénie, se proposait de profiter du prochain séjour de
empereur Guillaume à Londres pour rendre visite au
ouverain allemand. Notre confrère a été induit en

erreur.

s Nous savons, de source certaine, que le prince V.

s Nous savons, de source certaine, que le prince V.

spoiéon n's formé aucune espèce de projet au sujet

l'une entrevue quelconque avec l'empereur Guillauue :

ti n'ira même pas d'Londres. Le Prince est allé en

hagleterre uniquement pour se trouver auprès de l'Im
pératrice, et en quittant Farnborough il rentrers direc
ment à Bruxolles. » On voit que le récit d'une entrevue probable est une mple invention.

Une trombe en Belgique

Bruxelles, 2 juillet. — C'est une véritable trombe qui a dévasté hier le village de Hoeylaërt, aur 2,000

Guillaume II en Angleterre

Londres, 13 juillet. — L'empereur et l'impératrice d'Allemagne arriveront demain à Windsor, à 4 h. 1_[2] de l'après-midi. Les appartements qui leurs sont ré-à servés dans le château ont été meublés avec une rare magnificence. Le prince de Galles se rendra à Portr Victoria, pour y racevoir son neveu : il sera accompa-e gné du duc d'Edimbourg, du duc de Connaught et du duc de Clarence. Beaucoup de personnes sont arrivées à Londres.

Guillaume II en Hollande

On Figaro:

« Dans les centres politiques hollandais, on est convaincu que la visite impériale ne vise ni l'entrée de la Hollande da.s. la triple alliance, ni même le renouvellement du traité de commerce allemand-hollandais, mais plutôt un rapprochement entre les cours d'Allemagne et des Pays-Bas.

a Il ne s'agirait de rien moins que d'un projet de ma-risge de la reine Wilhel-line avec un prince alle-mand.

mand.

» On parle ouvertement de la candidature du fils siné du prince Albert de Brunswick, qui, depuis quelques années, fait élever ses fils à La Haye.

» L'empereur Guillaume serait venu à Amsterdam préparer le terrain d. cette union, qu' mettrait un Hohenzollern sur le trône néerlandais. La présence de l'impératrice, qui accompagne pour la prenuère fois le souverain allemand dans ses voyages, ne serait pas étrangère à ce projet matrimonial, qui ne laisse pas que d'inquièter les Hollandais. Amsterdam, 3 juillet. — L'empereur et l'impéra-trice d'Allemagne ont quitté, ce matin Amsterdam, pour se rendre à La Haye. L'empereur portait un uniforme d'amiral.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants purticuliers et par FIL SPECIAL)

Le canon pneumatique

Paris, 2 juillet. — Le rapport des attachés militaires français à Londres sur le canon pneumatique de la guerre.

Le expériences de tir auront lieu prochainement.

Faux bruit

Paris, 3 juillet. — Renseignements pris au ministre de la guerre.

Guillaume II en Angleterre

désaux tiers sont désastrause. Plusieurs maisons se sont complètement déraut de paraître conclète, ensevelissant les habitants sous leurs ruis crâces, mais on sent qu'il joue la comédie.

Ba guillotine. Pariois pourtant, il affecte de paraître conclète, ensevelissant les habitants sous leurs ruis cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis ercoulés, ensevelissant les habitants sous leurs ruis cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis ercoulés, ensevelissant les habitants sous leurs ruis cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis cracie, mais on sent qu'il joue la comédie.

Ba guillotine. Pariois pourtant, il affecte de paraître deroulés, ensevelissant les habitants sous leurs ruis cracie, mais un sent qu'il que a cracie s, mais on sent qu'il que la comédie.

Ba guillotine. Pariois pourtant, il affecte de paraître deroulés, ensevelissant les habitants sous leurs ruis cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis erclevel dantes.

Ba guillotine. Pariois pourtant, il affecte de paraître deroulés, ensevelissant les habitants sous leurs ruis cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis cracie par a cracie s, mais on sent qu'il qu'il ex aver cracie pour aider les dabitants sous leurs ruis ercleve deroulés, ensevelissant les habitants sous leurs ruis ercleve deroulés, ensevelissant les habitants sous leurs ruis ercleve deroulés, ensevelissant les habitants sous leurs ruis cracie paraîter cracie par le rouve d'aures.

Des troube de ferie de babitants s

par la grêle.

La tempête a également causé d'immenses dégâts dans le district de Sprottau, où elle a littéralement détruit des maisons.

Dans une petite localité voisine de Gratz, une trombe d'eau d'une violence inouïe a balayé deux chaumières de paysans; neuf personnes ont été noyées.

Berlin, 3 juillet. — Les dernières nouvelles du district de Crefeld, dévasté par le cyclone, disent que les maisons continuent à s'écroller, leurs fondements étant ébranlès. Des forêts entières sont déracinées, les écolles sont perdue. La liste des morts auxmente

Le droit de construction en Alsace

Berliu, 3 juillet. — Le projet de loi soumis au consoil fédéral concernant les restrictions apportées au droit de construire des bâtiments en Alsace, et spésialement à Strasboure, ne s'appl' que qu'aux nouvelles parties des villes et construire des bâtiments en Alsace, et spésialement à Strasboure, ne s'appl' que qu'aux nouvelles parties des villes et construire des bâtiments en Alsace, et spésialement à Strasboure, ne s'appl' que qu'aux nouvelles parties des villes et construire des bâtiments en Alsace, et spésialement à Strasboure, ne s'appl' que qu'aux nouvelles parties des villes et construire des bâtiments en Alsace, et spésialement à Strasboure, ne s'appl' que qu'aux nouvelles parties de villes et construire des bâtiments en Alsace, et spésialement à Strasboure, ne s'appl' que qu'aux nouvelles parties de la commission des douanes. cialement à Strasbourg, ne s'appl' que qu'aux nouvelles parties des villes et au rayon s'étendant au-delà des

Explosion d'une poudrière Copenhague, 2 juillet. — La fabrique de poudre de loersholm (île de Seeland) a fait explosion. Le di-ecteur est légèrement blessé ; plusieurs ouvriers ont

Gap, 3 juillet. — Un violent incendie, dû a une imprudence d'enfants, a détruit lundi matin, à hunt heures, trente maisons du village des Navettes en Valgaudemar. Rien n'étant assuré, dix-sept familles

Caisse de Inquidation de Roudaix-Tourcoing. — Buenos-Cao de l'quidation de Tourcoing. — Buenos-Caisse de Liquidation de Tourcoing. — Buenos-

Les assassins de Courbevoie

Du Petit Parisien :

pour se rendre à La Haye. L'empereur portait un uniforme d'amiral.

Terrible tempête en Allemagne

Berlin, 3 juillet. — Une terrible tempête, accompagué d'une pluie d'iluvienne, de tonnerre et de grêle, a traversé la nuit dernière une grande partie de l'Allemagne, causant partout d'immenses dégâts. Il y acu une grand nombre de morts dans quelques villages du district de Crefeld, où la tempête s'est surtout montrée

Du Petit Parisien:

L'attitude des trois condamnés, depuis leur incarcération à la prison de la Grande-Roquette n's pas varié, 45,000 sur octobre, 45,000 sur novembre, 45,000
sur decembre, 20,000 sur novembre, 20,000 sur favere et 5,000 sur écembre, 20,000 sur favere et 5,000 sur écembre, 20,000 sur decembre, 20,000 sur d

Saint-Pétersbourg, 3 juillet. — La flèvre typhoïde, conséquence de la famine, vient de faire son apparition dans le gouvernement de Nijni-Novgorod.

Le bill aur l'Irlande Londres, 3 juillet. — La Chambre des lords a adopté les articles du bill sur le rachat des terres en Irlande.

SENAT

LES MARCHÉS A TERME

BULLETIN DU JOUR 3 juillet. ROUBAIX-TOURCOING. - Cours à peu près

stationnaires avec tendance calme.

On a enregistré 35,000 kil. comme suit :
Caisse de liquidation de Roubaix-Tourco

25,000 kil.

Caisse de Liquidation de Tourcoing. — Buenos-Ayres type BF: sur juillet 5,000 kil. à 5,20; sur novembre 5,000 kil. à 5,35; ensemble 10,000 kil. ANVERS. — Les cours sont moins bien soutenus aujourd'hui. On a traité 10,000 kil. sur août, 45,000 sur octobre, 45,000 sur novembre, 45,000 sur décembre, 20,000 sur janvier et 5,000 sur février